

Il est fâcheux qu'il soit mort si tôt. Il aurait dû vivre quelques années de plus. Peut-être aurait-il vu à son tour son pays écrasé par la France, ses palais incendiés et les citoyens des villes allemandes fusillés sans pitié, tout comme cela s'est fait en France en 1870-71.

LÉON LEDIEU.

LA GROTTTE DES FÉES

(Imité de Jules Verne)  
(Suite)

LES yeux quittèrent à regret la voûte enchantée et mon regard se porta vers l'objet que mon oncle indiquait en tremblant d'émotion. Le brave homme paraissait surexcité au point que je redoutai pour lui une attaque d'apoplexie.

—Allons-y, lui dis-je nonchalamment. Et je partis le premier.

J'avais à peine fait trois pas que le bouillant maître d'école passa brusquement devant moi.

—Après les rois les princes, observa-t-il ; et il piqua droit à une sorte de roc jaunâtre, haut de quatre pieds, qu'il atteignit bientôt.

—C'était bien vrai ! dit le cher homme ému jusqu'aux larmes. Brave Renselaer ! ta colonne d'or, elle existe ! je la vois ! comme elle est belle !

Et en disant ces mots, Julien Lavigne palpait la colonne, il lui donnait de légers tapins, il lui disait de douces paroles, il la caressait enfin, lui, ce vieux garçon, qui n'avait encore rien aimé !

Pendant cette scène, je pensais à Georgette.

L'extase de mon oncle dura bien une demi-heure, après quoi son tempéramment positif reprit le dessus.

C'était réellement de l'or que nous avions sous les yeux, une masse presque pure de ce métal précieux, fondue depuis des centaines de siècles par l'action volcanique, et incessamment lavée par les gouttes d'eau qui, s'échappant nombreuses et drues de la voûte de la grotte, allaient se perdre dans les fentes du sol après l'avoir arrosé.

—Nous allons la miner et nous emporterons ce que nous pourrions des débris, me dit mon oncle, redevenu lui-même.

—Y pensez-vous sérieusement ?

—Belle question, en vérité ! Ne vois-tu pas que nous allons cueillir des millions ! Avec ces millions nous achèterons de grandes fermes, nous bâtirons des collèges agricoles, nous ferons de la colonisation, nous établirons un capital dont la rente servira à améliorer la condition des instituteurs, des journalistes, des hommes de lettres, des savants, nous...

—Nous partirons un petit ménage, Georgette et moi, ajoutai-je en à part.

Mon oncle m'entendit, je le vis bien, car il me toisa du regard pendant une demi-minute, et il éclata de rire.

—Tu n'es pas si bête, après tout.

Telle fut la conclusion de son examen. Je m'attendais à une explosion de colère.

Nous nous mîmes activement à l'œuvre, et en moins d'une heure nous avions pratiqué dans la masse d'or un trou oblique d'une profondeur de quatorze à quinze pouces, presque à la base du monolithe aurifère. En travaillant je sentais que ma main n'était pas bien assurée, j'étais nerveux, en un mot, j'avais le pressentiment d'une catastrophe.

Mon oncle poussa dans le trou de mine une mèche longue de dix-huit pouces, après quoi il y coula une bonne charge de poudre et enfin il la boucha solidement avec du papier d'abord, puis avec du feutre, enfin avec du sable.

Avec sa torche qu'il avait plantée dans le sol près, il alluma la mèche.

—Eloignons-nous, dit-il.

Et nous courûmes nous dissimuler derrière un morceau de granit, à trente pas de la colonne.

A peine étions-nous accroupis derrière le rocher, qu'une détonation épouvantable retentit dans la grotte.

Nous n'avions pas encore eu le temps de nous remettre que nous fûmes assaillis par une pluie de petits corps durs, gros comme des œufs, qui nous tombaient sur la tête. En même temps, un craquement horrible se fit entendre, et une ava-

lanche liquide, une cataracte, nous engloutit et nous étouffa en tourbillonnant. Ce fut l'affaire d'un instant.

Je ne vis ni n'entendis plus rien ; je me noyais ! Tout ce que je pus constater, c'est que j'étais poussé de bas en haut par une puissante pression d'eau tournoyante.

Cela dura bien vingt secondes, un siècle !

J'avais déjà confié mon âme à Dieu, quand j'éprouvai un arrêt dans mon ascension et sentis une bouffée d'air frais me fouetter le visage. J'ouvris les yeux, j'étais à quelques pas d'une rive que je rejoignis sans retard.

Ma première pensée en atterrissant fut pour mon pauvre oncle. En regardant l'onde, je le vis apparaître, inanimé, poussé vers le rivage près de moi, par les remous de l'eau encore agitée.

Je courus à lui et lui frottai les tempes, tout en me tâtant pour me convaincre que c'était bien moi-même encore.

Il n'avait éprouvé qu'une légère syncope et rouvrit les yeux presque aussitôt. Je remarquai qu'il tenait quelque chose dans sa main crispée. Je ne pus réprimer un sourire quand je le vis ouvrir cette main et pâler de désappointement.

Au moment de la catastrophe, mon oncle, obsédé par son idée fixe, avait ramassé un corps dur et plat, qu'il croyait bien être un éclat d'or ; c'était un éclat de roche !

—Où sommes-nous ? demanda-t-il.

—Ma foi ! je n'en sais rien.

Il s'orienta un peu.

—Nous sommes, ajouta-t-il, sur le faite du mont Belœil. L'explosion de la mine a causé l'effondrement du lit de ce lac que tu vois et qui remplit maintenant la grotte ; l'avalanche d'eau qui nous a surpris venait de l'aqueduc souterrain qui part de la tête du lac Magog, et, après avoir alimenté quelques petits lacs sur son parcours, à travers les cantons de l'Est, aboutit au réservoir naturel que tu vois ici... Mais nous sommes trempés jusqu'aux os, nous allons nous sécher un peu.

—Et nos millions ?

—Va les plonger si tu le peux... pour moi je n'y tiens plus... Otons nos habits pour les étendre.

—Mais l'eau doit maintenant s'échapper du flanc de la montagne par le conduit qui mène à la grotte.

—Faisons d'abord sécher nos habits, nous irons voir cela après. Si le niveau de ce lac baisse, c'est que l'eau s'échappe par le tunnel de la grotte, sinon j'en conclus que ce passage est suffisamment obstrué par les débris de l'explosion. D'ailleurs, ce qui me porterait à accepter plutôt cette hypothèse, c'est que l'eau nous a poussés ici, au lieu de nous faire sortir par là où nous sommes entrés.

Nos habits étant suffisamment séchés, nous nous rhabillâmes et nous redescendîmes la montagne du côté de l'ouverture qui nous avait permis d'y pénétrer. Rien à l'extérieur n'indiquait que les entrailles de la montagne avaient subi un bouleversement. L'hypothèse de mon oncle était la vraie.

Nous nous rendîmes au village de Saint-Hilaire pour nous y reposer ; il était alors cinq heures de relevée, nous y passâmes la nuit.

Le lendemain, nous étions à Chambly, de nouveau chez nous. Deux fées vinrent nous ouvrir la porte, l'une jeune, l'autre vieille.

C'étaient Georgette et Mathilde.

Nous avions un air si étrange, mon oncle et moi, qu'elles n'osèrent point nous questionner. Georgette, toutefois, avait en me regardant un sourire si moqueur, que j'en rougis jusqu'aux oreilles. J'étais bien assez fripé pour la faire rire un peu.

Mon oncle reprit le même jour ses occupations accoutumées, qu'il continua jusqu'à sa mort, arrivée il y a quelques années. Jamais il ne parla de son aventure ; ni moi non plus de son vivant, malgré les cajoleries de Georgette pour obtenir un récit de notre expédition.

Je continuai mes fonctions d'assistant de mon oncle, en enseignant l'abc aux enfants de Chambly.

Tout rentra dans les habitudes ordinaires, mon oncle resta bouquiniste enragé.

Quant à moi, Maxime Lavigne, son neveu, je suis devenu le mari de Georgette, après cinq longues années de sollicitations... Je comprends maintenant qu'on ne peut gagner son propre pesant d'or en un seul jour.

STANISLAS COTÉ.

FIN

[Pour le Monde Illustré]

A MILLE ALBINA N\*\*\*

Juin a couvert mon seuil d'un tapis de verdure  
Perlé d'argent au souffle embaumé des matins,  
Et Flore, se jouant folâtre en nos jardins,  
Attache aux bourgeons d'or sa féconde ceinture.

Les bois sous leurs rameaux s'empressent de chansons ;  
Les prés de fleurs parés se peuplent de caresse ;  
La sève des printemps, mystérieuse ivresse,  
S'élançait à pleine écorce aux flancs bruns des buissons.

Le soleil met sa pourpre au vert front des collines ;  
Et le grillon craintif, tapi dans les sentiers,  
Mêle son chant criard sous les grands églantiers  
Au murmure argentin des sources cristallines.

Un Méandre aux flots bleus, plus qu'un Tibre latin,  
En spirales d'azur déroulant ses caprices,  
Cache de frais abris, aux amoureux propices,  
Sur sa rive où se mire un ciel Napolitain.

Roulant paisiblement dans ses rives profondes,  
Le fleuve au teint d'argent, aux débordantes eaux,  
Abreuve par milliers de murmures ruisseaux  
Et rajeunit encore la plaine de ses ondes.

Les ombres à ses bords s'enlacent tendrement,  
Et le flot irisé, qui le prend pour complice,  
Rend à l'écho charmé le baiser de Narcisse,  
Comme autrefois Lydie à son unique amant.

Ces mots te le diront, si je n'ose le dire :  
Je sais non loin des bords que son flot vient laver,  
Un poétique abri que nul ne peut trouver,  
Où parmi la verdure erre ton doux sourire.

Toute chose en ce monde a son caprice en soi...  
C'est là, loin des propos importuns de la foule,  
Tandis que le grand fleuve à mes pieds se déroule,  
C'est là que je t'écris et que je rêve à toi.

Mignonne, si tu veux qu'un beau soir j'en revienne,  
Le cœur rempli d'amour et des fleurs plein la main,  
Arrête d'un regard mes pas sur ton chemin,  
Ma secrète pensée a deviné la tienne.

Mais voilà que je fouille, en faisant cet aveu,  
De mes vieux souvenirs la cendre à peine éteinte ;  
A chaque heure du jour qui sur la cloche tinte,  
A nos illusions il nous faut dire adieu !

NOEL PAYS.

NOS PRIMES

LISTE DES RÉCLAMANTS DU DERNIER TIRAGE

Montréal.—Jos. Dragon, coin des rues Ste-Catherine et Amherst (Syndicat Canadien) ; A. Rolland, 157, rue St-Antoine ; Dame Augustin Barron (\$25.00) 309, rue Mignonne ; C.-C.-L. Lison, 2438 rue Notre-Dame ; J. Lefort, 381, rue Montcalm ; D. A. Chauret (deux primes), 177, rue St-André ; Ovide Gagnon, 231, rue Maisonneuve ; J. A. Brousseau, 606, rue Mignonne ; P.-C. Ratelle (\$2.00), 924, rue Ste-Catherine ; Dame N. Raymond, 524, rue Ste-Catherine ; Alexis Crépeau, 1560, rue Notre-Dame ; Ls. D'Aoust, 108, rue Canning ; A.-C. Lachance (\$15.00), 93, rue St-André ; Joseph Ghisou, 256½, rue des Seigneurs ; Alp. Duhamel, 277, rue des Allemands ; Louis Saint-Jean, 110, rue Ste-Elizabeth ; D. Dumont, 61, rue Sanguinet ; Mlle A. Lafrance, 1, ruelle Saint-Henri ; Dame Edmond Comartin, 115, rue St-Dominique ; O. Leblanc, 417, rue Ontario ; Charles Bigaouette, 1007, rue St-Jacques ; Hormidas Corbeil, 88½, rue des Inspecteurs ; P.-B. Ménard, 39, rue Richmond ; Emille Brouillet, 112, rue Champlain ; A. Thibaudau, 94, rue des Erables ; Chs McCraw, 307, rue Plessis.

Québec.—Joseph Langlois, 41, rue Franklin ; Ol. Deslauriers, ferblantier, rue St-Valier ; Jérémie Vézina, 39, rue St-Louis ; Herménégilde Boulet, 9, marché Berthelot.

Trois-Rivières.—C. LaBarre & frère.

Beauharnois.—Julien Léonard (\$4.00).

Sainte-Cunégonde.—Dame Etienne Montminy, 78, rue Quesnel ; N. Gauthier, 363, rue Workman ; Napoléon Sicard, 567, rue Albert.

Ville Saint-Henri.—Charles Barrière, 175½, rue St-Henri ; Jos.-Victor Danis, 74, rue Atwater ; André Gravel, rue Ste-Marguerite ; Dame George Rodger, 145, rue St-Fernand.

Maskinongé Station.—Mlle Clara Bouchard.

Pointe-aux-Trembles.—Mlle Albina Laberge (élève du couvent).

Pointe Saint-Charles.—Dame George Paré, 132½, rue Centre.

Ville Saint-Jean-Baptiste.—P. Morrier, 213, rue St-Laurent ; Edmond Bastien, 165, rue St-Dominique.